Bas de laine : la crousille de la Suisse à l'étranger

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1101

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022106

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La crousille de la Suisse à l'étranger

La Suisse fait partie du club fermé des pays exportateurs de capitaux. Quelques chiffres et un commentaire. Notre pays se révèle aussi très accueillant pour les capitaux en fuite en provenance des pays du tiers monde; lire à ce sujet l'article de Thierry Pellet en page 6.

(*jg*) La Suisse, on le sait, exporte des capitaux. Une étude récente permet d'en apprendre plus sur cette activité traditionnelle de notre pays. Notons tout d'abord que des chiffres détaillées ne sont disponibles que depuis 1984 ! La faiblesse de nos instruments statistiques n'est plus à démontrer, d'autant qu'il ne s'agit pas là d'un domaine où la transparence est de mise.

Il est question ici des avoirs nets, que l'on obtient, en gros, en faisant l'opération exportation de capitaux moins importation.

L'auteur se livre à des extrapolations en remontant dans le temps jusque en 1960. Sa conclusion est intéressante: de 1974 à 1983, les avoirs nets suisses à l'étranger ont représenté entre 90% et 106% du Produit intérieur brut (PIB) et de 1983 à 1990, ce rapport varie entre 86% et 105% du PIB. Par contre, dans les années 60, il semble que la variation se situait entre 72% et 98% du PIB.

Autrement dit, les avoirs de la Suisse à l'étranger ont cru en moyenne un peu plus vite que le PIB au tournant des années septante, puis se sont maintenus à un niveau qui est en gros, chaque année, équivalent à la richesse produite dans le pays. C'est un taux incroyablement élevé si l'on effectue une comparaison internationale. L'auteur communique un tableau établi sur la base des chiffres de l'OCDE:

Avoirs nets externes des pays créditeurs en 1989, en % du PIB

Suisse	97,6
Grande-Bretagne	18,4
Pays-Bas	13,5
Allemagne	13,5
Japon	9,2

Inutile de préciser que les Etats-Unis ou la France sont des importateurs nets de capitaux. Ce résultat est aussi singulier que les comparaisons faites sur la dette hypothécaire dont on sait, faute d'obligation d'amortissement, qu'elle dépasse de loin en Suisse tout ce qui existe dans les autres pays. Il faut s'attacher à la composition de ces avoirs pour comprendre de quoi il retourne.

Sur les quelques 320 milliards de francs d'avoirs nets du pays en 1989, 50 sont formés des réserves en or et en devises de la Banque nationale. Les investissements directs à l'étranger se montent à 42 milliards de francs, somme qui représente l'expansion réelle de notre économie à l'extérieur. Le reste est composé en quasi totalité des placements financiers et des fonds fiduciaires. Ces derniers sont des opérations hors bilan faites par une banque pour le compte et au risque du client.

L'activité de *gare de triage* des banques suisses contribue donc à gonfler le chiffre de nos avoirs extérieurs, même si tous les fonds ainsi placés ne sont pas forcément d'origine indigène.

La fortune suisse à l'étranger comprenait également les engagements extérieurs des banques suisses, autrement dit les opérations qu'elles font en leur nom propre. Or, ceux-ci ont considérablement baissé depuis 1987. L'auteur incrimine comme d'habitude le droit de timbre. Il va falloir changer de bouc émissaire...

Mais même si l'on enlève toutes les opérations financières en retenant uniquement les avoirs nets de la Banque nationale et les investissements directs, on arrive encore à 29% du PNB, ce qui reste très supérieur à la situation des autres nations. Les engagements internationaux de la Suisse sont tels qu'un refus de l'EEE ne présenterait sans doute pas de gros risques pour notre économie. Par contre il aggraverait le décalage entre des citoyens un peu confinés dans leurs limites nationales et des banques et des entreprises qui ont depuis longtemps largué les amarres. ■

Mauro Picchi: «La Suisse, pays exportateur de capitaux», in *La Vie économique* nº 10/92.

Suisse qui pleure, Suisse qui rit

(*ag*) La Suisse du travail, celle qui exporte, qui vend des services, qui construit, la Suisse du Produit intérieur connaît des difficultés conjoncturelles, mais la Suisse de la fortune accumulée, celle du Produit national, se porte bien. La fortune nette des Suisses dans ses rapports avec l'étranger, c'est-à-dire une fois déduits les biens de l'étranger en Suisse, a vigoureusement augmenté de 14% en 1991. Elle avait pour la première fois légèrement régressé en 1990, car les banques, serrées par la politique restrictive de la Banque nationale, avaient dû recourir à des emprunts extérieurs. L'an dernier, c'est donc reparti.

Cette fortune comprend aussi bien les réserves en devises de la Banque nationale, les investissements directs des entreprises suisses, les crédits bancaires, les placements mobiliers, etc.

Les cours de la bourse peuvent influencer l'estimation de certains placements. Mais, c'est l'explication première, on a aussi assisté à des achats massifs: 26,9 milliards de papiers-valeur étrangers ! Le portefeuille ainsi détenu par des Suisses se monte à 289,6 milliards ! En chiffres globaux, la fortune suisse sur l'étranger est de 799 milliards et celle des étrangers sur la Suisse de 477 milliards. D'où le solde met de 321 milliards.

Ce chiffre exceptionnel, un record mondial, représente par tête d'habitant 46 000 francs.

Cette fortune de plus de 300 milliards d'ordre de grandeur, c'est, en comparaison, le quart du gigantesque endettement des pays du tiers monde.

Le revenu de cette fantastique accumulation donne à la Suisse une balance des paiements régulièrement excédentaire, pour 14 milliards. La Suisse, à la fois travailleuse et rentière.

Mais au vu d'une telle richesse, il serait inacceptable qu'elle puisse glisser dans une société à deux vitesses, qu'elle puisse laisser se distendre le lien communautaire. Au vu de tels chiffres, il est difficile aussi de justifier une aide à la coopération et au développement modeste, en-dessous de la moyenne des pays européens. ■